

# Mahmoud Darwich : poète face au monde

*Propos recueillis par Pierre Coopman et Barrack Rima*

**Né en 1942, près de Saint-Jean d'Acre, en Palestine, Mahmoud Darwich se défend d'un lourd fardeau: celui d'être le poète d'une cause. La poésie n'est pas, pour lui, la manifestation d'un engagement politique par devoir national. Sa valeur se mesure dans son indépendance esthétique par rapport à son sujet. S'il parle de Palestine, ce n'est pas parce qu'il l'a choisie pour thème, mais parce qu'elle est «son destin, son milieu humain et esthétique».**

**Mahmoud Darwich est aussi le poète de l'être humain et de l'amour. L'exil est en lui, même s'il revient en Palestine, car il s'agit d'un exil intérieur, lié à la condition humaine. Il observe et se laisse observer par l'Histoire, qu'il qualifie d'ironique. Seule cette ironie permet de survivre aux injustices. Pour lui, la poésie est une «trace de l'absence» et ce sont les vaincus qui écrivent les plus beaux vers.**

**Unanimement considéré comme l'un des plus grands poètes arabes contemporains, Mahmoud Darwich nous a accordé cet entretien le 9 mars 1998, à la veille de recevoir le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Louvain.**

**Défis-Sud:** Aujourd'hui, on parle beaucoup de la mondialisation. Le Sud s'appauvrit davantage et le Nord s'appauvrit à son tour. Quel est l'avis du poète ?

Mahmoud Darwich: La poésie n'est plus tellement divisée par un clivage Nord-Sud. Car les techniques poétiques ont évolué et les différentes poésies mondiales se sont rencontrées. Cette rencontre a fait que l'expression par la poésie de l'identité nationale n'est plus prioritaire... Car au fond, la poésie traite plutôt de l'identité originelle, de l'identité humaine. La poésie est issue de l'origine unique et commune de l'homme (...). Elle évolue entre deux pôles essentiels: l'exil humain originel et l'aliénation contemporaine. Que nous soyons au Nord ou au Sud, l'aliénation caractérise notre époque. Les poètes, aujourd'hui, sont la voix de l'aliénation. Ils

ne considèrent plus qu'ils peuvent changer le monde.

Au départ, ce qui marque la poésie, ce sont les traditions poétiques et le lieu géographique dont elle parle. Mais ce qui apparaît fondamental est finalement identique. Il n'y a pas de poésies du centre et de la périphérie. Il y a une forme d'universalisation, de mondialisation inhérente à la poésie. La périphérie ne craint plus la domination du centre... et le centre peut aussi s'enrichir grâce à la périphérie. C'est différent de la mondialisation économique: celle-là n'est pas l'affaire des poètes! La peur du Sud par rapport à la mondialisation correspond à la domination des riches sur les pauvres et du centre sur la périphérie. Cette peur se manifeste et se traduit par l'explosion des expressions nationales locales. A cause de cette mondialisation,



# Mahmoud Darwich :

et parallèlement à elle, on voit ressurgir des identités périphériques. Dans le même temps, il y a deux histoires différentes. Et deux histoires contradictoires dans une même époque provoquent un danger d'affrontement (...).

Il existe cependant des côtés positifs à la mondialisation, tels que la communication culturelle. Je ne vois pas dans la mondialisation culturelle un danger d'anéantissement des cultures locales. Au contraire, l'histoire humaine est faite d'un ensemble de cultures locales. Le côté menaçant de la mondialisation est économique et politique. Il s'agit d'un véritable risque de domination et d'appropriation des destinées des hommes.

**Quelle est votre vision de la Méditerranée? Lors d'une interview publiée par la revue palestinienne «Dafatir sakafiya»(1), vous avez déclaré que «chacun dans le monde aujourd'hui entretient avec cette mer un lien généalogique».**

J'ai un sentiment profond d'appartenance à la Méditerranée, plus qu'au désert par exemple. Dans ma poésie, il y a une dialectique entre les composantes désertiques et méditerranéennes de mon identité. Ma langue vient du désert arabe. Ma composition culturelle aussi, mais mon avenir se dirige vers la mer. Néanmoins, le discours sur l'unité culturelle du bassin méditerranéen est hors de propos aujourd'hui dans ce contexte de la mondialisation. C'est un discours qui comporte pas mal de belles choses sur les aspects culturels et humains communs des peuples de cette mer, mais aujourd'hui, l'Atlantique a avalé la Méditerranée... Il nous reste toutefois la mythologie. Il ne faut pas oublier que c'est en Méditerranée que les plus anciennes légendes du monde sont nées et ont grandi, ainsi que les plus importantes recherches au niveau culturel et esthétique. Le discours mythologique reste valable mais il n'est pas réaliste. L'intérêt de la mythologie est de retarder le vieillissement de la Méditerranée.

Le discours politique comporte, quant à lui, une réalité. Bien sûr, on parle beaucoup de la sûreté du bassin méditerranéen. Parce que finalement, c'est sur les rives de cette mer qu'a lieu le conflit israélo-arabe. Ainsi, l'Europe, qui partage cette mer, se trouve invitée à assumer son rôle protecteur dans la recherche d'une paix vraie et juste pour tout conflit méditerranéen.

**Dans un entretien avec le poétesse israélienne Helit Yeshurun, vous dites que l'Andalousie est pour vous le point de rencontre de tous les étrangers qui ont le projet de construire une culture humaine. Vous faites aussi un parallèle entre les Juifs qui quittent cette région au 15e siècle, la défaite arabe et la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb...**

L'Andalousie est une notion culturelle plurielle. Elle a connu une époque d'or de plura-

ce arabe, NDLR). A l'époque, il n'y avait pas encore cette notion de colonialisme et d'impérialisme dans les rapports humains (la notion de «Fateh» -conquête- était totalement différente). Je ne parle pas non plus du droit ou non- des Arabes sur l'Andalousie. Ce qui me concerne, c'est uniquement ce que ce mariage a donné.

En 1992, j'ai écrit un recueil intitulé «Onze Astres sur l'épilogue andalou». C'était la commémoration des 500 ans de deux événements majeurs. D'abord, la sortie des Arabes de Grenade (et donc des Arabes de l'Histoire). A partir de ce moment-là, l'Histoire est devenue l'histoire occidentale... Ensuite, et presque simultanément, Colomb découvrait l'Amérique. Colomb n'était pas un aventurier: il partait chercher l'Inde en s'engageant dans ce voyage. Il a commis l'erreur la plus célèbre de l'histoire de l'humanité, car il a découvert l'Amérique par hasard, par erreur. En

***Mahmoud Darwich : L'Algérie est une question tragique (...) qui nous montre l'étendue de l'espace que l'ogre occupe à l'intérieur de l'homme. (...)***

***Est-ce que les habitants de la côte Nord, c'est-à-dire les Européens, peuvent supporter cette vue sur l'autre côté de la mer ?***

lité et de vie en commun entre les cultures et les religions. Aujourd'hui, à l'heure de ce qu'on appelle le conflit des civilisations, on a la nostalgie de cette époque de dialogue culturel tolérant et de cette rencontre entre l'Orient et l'Occident. Lorsque j'évoque l'Andalousie, je n'ai pas une vision colonialiste (dans le sens de l'expansion de l'influen-

tant que poète arabe, j'ai exprimé ma vision de cette double occasion par deux textes. L'un concernait la chute de Grenade, et l'autre s'appelait «Le discours de l'Indien d'Amérique»... Je me suis incarné dans la personnalité de l'Indien d'Amérique. J'ai construit mon texte à partir d'un texte connu d'un chef de tribu nommé «Seattle», dont la ville a pris le

# poète face au monde

nom. Une des habitudes des chefs indiens, au moment de la capitulation face à l'homme blanc, était de lui tenir un discours dans lequel ils expliquaient leur philosophie de la vie et leur conception de la vie et de la mort. Le chef disait : «Nous allons mourir.» Puis il demandait : «As-tu parlé de mort?» «Non, répondait-il lui-même, il n'y aura pas de mort, il va juste y avoir un changement de vies».

**Que pensez-vous de la situation aujourd'hui désastreuse de certains pays arabes, tels par exemple l'Irak et l'Algérie ?**

Par rapport à l'Irak, je pense qu'il y a une tentative américaine de prouver à l'Irak, aux Arabes et également à l'Europe que les Américains sont la Rome contemporaine. Il y a un excès de force et d'agression américaines. Il y a aussi une frustration américaine de ne pas

trouver un ennemi. C'est pour cela qu'ils ont trouvé dans l'Irak l'ennemi facile, avec une garantie durable de victoire. Il s'agit aussi d'une opportunité pour les Américains de tester continuellement leur armement. Je crois que l'industrie américaine de l'armement a un problème de rentabilité... et que le fait d'inventer des guerres est une solution. La poursuite de l'embargo et la souffrance des Irakiens sont un des crimes de notre époque contemporaine. L'agression américaine n'est pas dirigée contre le régime irakien, mais contre la terre irakienne, contre la richesse irakienne, contre le peuple irakien, contre l'avenir irakien. J'ai aussi un regard sur cette question dans le cadre du conflit israélo-arabe. Je crois que si l'Irak était en dehors du Moyen-Orient, on ne lui aurait pas infligé ce malheur. La guerre des Etats-Unis contre l'Irak n'est pas compréhensible. On ne peut y

comprendre qu'un exercice de nettoyage de la région. Nettoyage dans le sens négatif du terme. Les Etats-Unis ne veulent pas que des capacités matérielles et humaines arabes puissent se développer.

Pour l'Algérie, je ne crois pas à une agression extérieure. Il pourrait y avoir des facteurs extérieurs, mais ce n'est pas l'essentiel de la question. Il y a un problème interne qui pourrait servir à des facteurs extérieurs. L'Algérie est une question tragique, très tragique, qui nous montre l'étendue de l'espace que l'ogre occupe à l'intérieur de l'homme. (...) Il s'agit d'une des pages noires de notre vécu aujourd'hui.

On revient ici à la Méditerranée. Est-ce que les habitants de la côte Nord, c'est-à-dire les Européens, peuvent supporter cette vue sur l'autre côté de la mer? Le gouvernement algérien dit qu'il ne veut pas d'intervention internationale. Le problème est compliqué à résoudre. On a du mal à imaginer des solutions à ce massacre continu. Je suis très pessimiste par rapport à l'Algérie. Et triste aussi. En plus de la tragédie, il y a la question de l'image. L'image de l'Islam est présentée, ternie, de cette manière. Je ne pense pas que ces massacres sont en rapport avec les fondements de l'Islam. Finalement, on ne sait pas qui tue qui. On assiste à une sorte de suicide collectif... c'est un suicide collectif.



(1) Entretien avec les écrivains palestiniens Liana Badr, Zakaria Mohammed et Monther Jaber, traduit dans le recueil «Mahmoud Darwich, La Palestine comme métaphore», pp 91 à 106, Actes Sud, Paris, 1997.